



HAL
open science

Une idée du luxe en contexte paysan : le cas des villages protobyzantins du ġebel Zawiyé (Massif calcaire de Syrie du Nord)

Catherine Duvette

► To cite this version:

Catherine Duvette. Une idée du luxe en contexte paysan : le cas des villages protobyzantins du ġebel Zawiyé (Massif calcaire de Syrie du Nord). *Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2018, Luxe et richesse dans l'Antiquité et à Byzance, 43, pp.77-92. halshs-01960155

HAL Id: halshs-01960155

<https://shs.hal.science/halshs-01960155>

Submitted on 19 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Luxe et richesse dans l'Antiquité et à Byzance

Philippe QUENET	Luxe et transgression dans les cités-États sud-mésopotamiennes (3100-2350 av. J.-C.) d'après quelques séries d'objets en coquille.....	5
Sylvie DONNAT	Du luxe aux richesses-špss. À propos de la scène du petit lever de Ptahhotep (Égypte, vers 2400-2300 av. J.-C.).....	35
Anne-Marie ADAM Alain CHAUVOT	Luxe du cadre de vie et du cadre de mort chez les Celtes de l'âge du fer..... <i>Luxus et pompa</i>	47
Catherine DUVETTE	La notion de luxe d'après trois portraits de « barbares » dans la <i>Correspondance</i> de Sidoine Apollinaire	57
Stavros LAZARIS	Une idée du luxe en contexte paysan : le cas des villages protobyzantins du ġebel Zawiyé (Massif calcaire de Syrie du Nord)	77
	Sur le statut et l'utilisation de l'or à Byzance : le cas des manuscrits chrysographiés.....	93
Varia		
Francesco MARI	Les sens de la poignée de main en Grèce ancienne du VIII ^e au V ^e siècle avant J.-C.	105
Alexandra BARTZOKA	Les dispositifs judiciaires des Cyclades à l'époque classique et la question de leur indépendance.....	133
Edmond LÉVY	Bía chez Aristote	155

N° 43

STRASBOURG

2018

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Revue annuelle

Fondateurs : Edmond FRÉZOULS †
Edmond LÉVY

Directrice de la revue : Dominique LENFANT

Directeur honoraire : Edmond LÉVY

Comité de rédaction : Agnès ARBO MOLINIER, Frédéric COLIN, Michel HUMM, Anne JACQUEMIN, Luana QUATTROCELLI, Anne-Caroline RENDU-LOISEL

Comité scientifique : Cinzia BEARZOT (Milan), Harriet FLOWER (Princeton), Sabine HUEBNER (Bâle), Tanja ITGENSHORST (Fribourg, Suisse), Olaf KAPER (Leyde), Alexander PRUß (Mayence), Christopher TUPLIN (Liverpool), Ralf VON DEN HOFF (Fribourg, Allemagne)

Comité de lecture : Le comité de lecture est constitué des spécialistes extérieurs qui expertisent les articles et doivent rester anonymes.

Directeur de publication : Michel DENEKEN, président de l'Université de Strasbourg

Maquette et mise en page : Ersie LERIA

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg
5 allée du Général Rouvillois – CS 50008
FR-67083 STRASBOURG CEDEX
Tél. : (33) 03 68 85 62 65
info.pus@unistra.fr
pus.unistra.fr

Ventes au numéro

En librairie ou en commande en ligne sur le site
des Presses universitaires de Strasbourg :
pus.unistra.fr

Abonnements

FMSH Diffusion/CID
18 rue Robert-Schuman
CS 90003
FR-94227 CHARENTON-LE-PONT CEDEX

Tél. : 01 53 48 56 30
Fax : 01 53 48 20 95
cid@msh-paris.fr

ISSN 0221-5896

ISBN 979-10-3440-026-3

ΚΤÈΜΑ

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG



Luxe et richesse dans l'Antiquité et à Byzance



Une idée du luxe en contexte paysan : le cas des villages protobyzantins du gebel Zawiyé (Massif calcaire de Syrie du Nord)

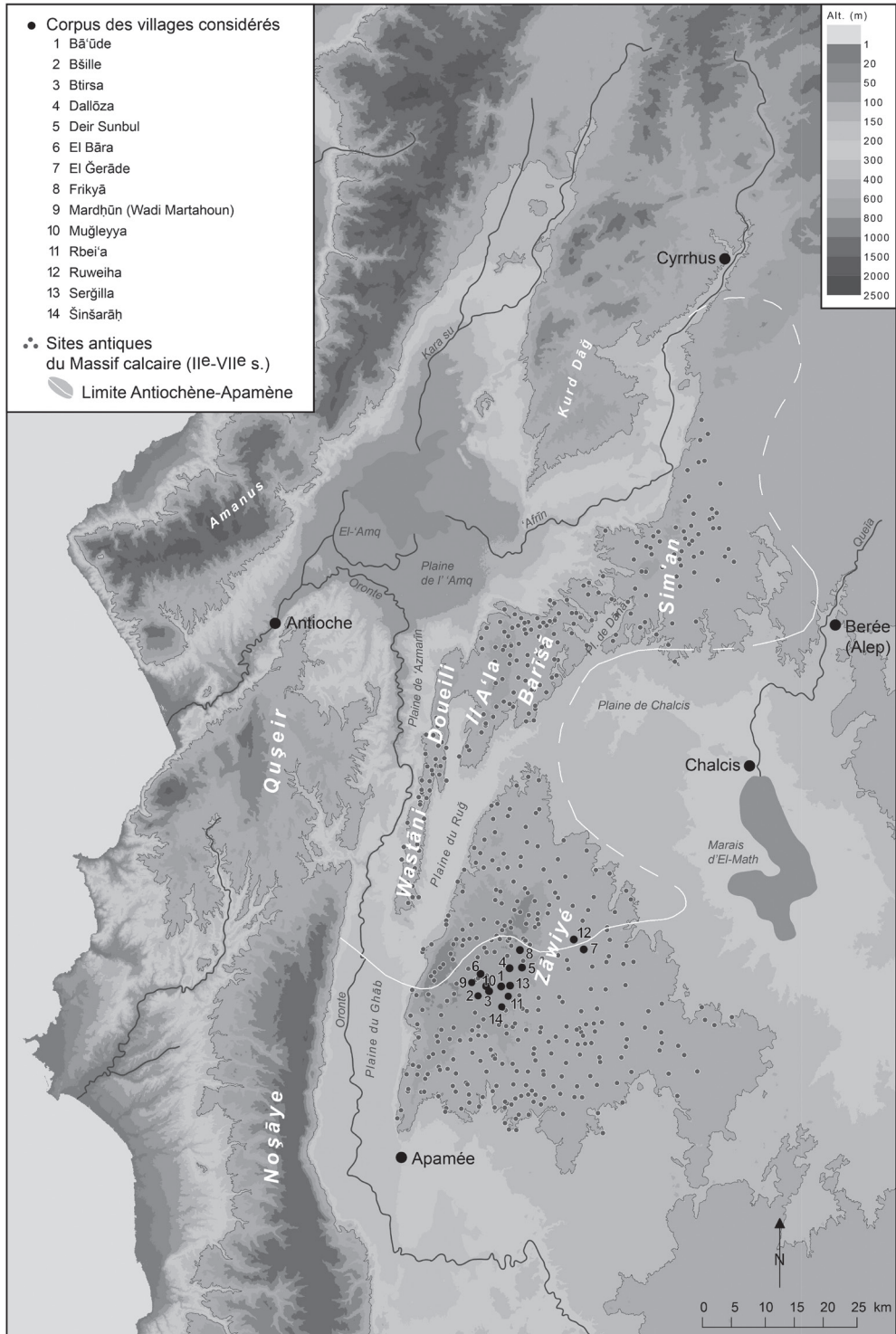
RÉSUMÉ-. Les vestiges protobyzantins des campagnes du Massif calcaire de Syrie du Nord, entre l'Oronte et l'Afrin à l'ouest et la plaine d'Alep à l'est, ont été remarqués depuis longtemps pour leur excellent état de conservation. De récents travaux portant sur une quinzaine de villages du gebel Zawiyé, entre Apamène et Antiochène, ont mis en lumière certaines caractéristiques de l'architecture domestique rurale de ce territoire et permis de préciser son évolution entre le IV^e et le VI^e siècle de notre ère. Nous nous proposons : 1) de repérer des signes matériels apparentés à la notion de luxe au sein de cette communauté paysanne par l'examen de son cadre de vie ; 2) de tenter d'identifier leur(s) référent(s) culturel(s).

ABSTRACT-. Situated between the Oronte and the Afrin Valleys to the west and the plain of Aleppo to the east, the remains of early Byzantine rural settlements in the limestone hills of northern Syria are long renowned for their exceptional state of conservation. Recent studies of fifteen villages on the top of Jabal Zawiya, between Apamene and Antiochene, have shed light on several features of the rural domestic architecture of this area and its development between the 4th and the 6th century A.D. Through an examination of this rural community's living environment, we aim to highlight material signs linked to a desire for luxury and to identify their cultural reference(s).

Les sources archéologiques de l'Antiquité tardive offrent un éclairage inégal sur les différents aspects de la vie matérielle et culturelle des campagnes. Le nord de la Syrie, entre l'Oronte et la plaine d'Alep, où parfois des villages entiers sont encore préservés au milieu des vestiges fossiles de leurs activités agricoles, fournit à cet égard des conditions d'étude remarquables : on peut y envisager en synchronie et en diachronie des archives archéologiques susceptibles d'éclairer de multiples aspects de la vie de communautés rurales depuis la fin de l'époque hellénistique jusqu'au VII^e siècle ap. J.-C. Si l'on s'intéresse à la mise en scène du luxe dans l'Antiquité, quels signes, quels éléments matériels ou catégories d'objets permettent de reconnaître une volonté d'ostentation dans ce milieu ? Si ces signes sont encore identifiables, à quels codes de perception, à quelles règles de fonctionnement et à quels desseins obéissent-ils ?

Une quinzaine de villages (ill. 1) du sud du Massif calcaire de Syrie du Nord, dont l'étude a été menée dans une perspective comparative, fournissent l'essentiel du corpus considéré¹. Peu de phénomènes de réoccupations postérieures au VI^e siècle ont affecté ces sites, qui comptent parmi les

(1) Des détails de ce corpus sont exposés dans TATE *et al.* 2013 ; DUVETTE & PIATON 2013 ; CHARPENTIER *et al.* 2007 ; DUVETTE 2014.



Ill. 1 : Localisation des villages considérés sur les plateaux du Massif calcaire de Syrie du Nord [carte J.-Ph. Droux].

mieux conservés de la région. Ils se situent à une altitude comprise entre 500 et 700 m, à peu près au centre du *ğebel Zawiyé*. Ils s'étalent sur un rayon d'une vingtaine de kilomètres et sont implantés sur des terrains aux caractéristiques géomorphologiques similaires. La frontière administrative qui séparait les provinces romaines, Syrie Première au nord et Syrie Seconde au sud, traversait d'est en ouest le *ğebel Zawiyé*. Elle délimite, au moment de la christianisation de la région, les évêchés de l'Antiochène au nord et de l'Apamène au sud. Elle longe au nord les villages considérés. L'un d'entre eux est rattaché à la province d'Antiochène; les autres appartiennent à l'Apamène. La cité géographiquement la plus proche est Apamée, située à une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau au sud-ouest. Parmi les vestiges romano-byzantins de la région – plus de 650 sites ont été recensés sur les *ğebels Sim'an*, *Barisha*, *il A'la*, *Doueili* et *Wastani* au nord et le *ğebel Zawiyé* au sud² –, ceux du secteur qui nous intéresse occupent une place à part. Georges Tate souligne leur singularité par rapport aux villages des chaînons nord du Massif Calcaire: «Par-delà leurs traits communs avec ceux du reste du Massif calcaire, les villages de ce chaînon, le plus méridional de tous, s'individualisent par des traits particuliers»³. Certains de ces traits seront ici mis en avant et les remarques qui vont suivre ne peuvent être transposées sans précautions à l'ensemble des villages de la région: il serait en effet dangereux d'extrapoler à partir de quelques exemples aux caractéristiques bien définies.

La documentation examinée est principalement matérielle. Des sources textuelles, inscriptions dédicatoires ou funéraires, contribuent à son enrichissement, mais leur apport est ici secondaire. Les auteurs antiques se sont globalement peu intéressés aux détails de la vie de ces campagnes et des communautés qui les ont façonnées. Malgré l'abondance et la remarquable préservation des vestiges laissés par ce monde paysan (ill. 2), archéologues et historiens peinent parfois à s'accorder



Ill. 2: Un des villages examinés, Serğilla [cliché M. Abdulkarim].

(2) Voir à ce sujet la carte archéologique des sites antiques du Massif calcaire de Syrie du Nord partagée sur la plateforme Arkeogis.org, DROUX, DUVETTE, 2017.

(3) TATE *et al.* 2013, p. 26-27.

sur l'interprétation de certains des phénomènes observés⁴. La question de la nature de cette société villageoise et de son autonomie par rapport aux grands centres urbains reste débattue⁵, celle des régimes de propriétés en vigueur et de l'existence d'élites rurales également⁶. Dans ce contexte, confronter une observation archéologique concrète à un concept aussi abstrait et subjectif que celui du luxe peut être l'occasion de faire progresser la réflexion.

Le monde paysan du nord de la Syrie se transforme fortement entre le II^e et le VI^e siècle, et les études entreprises ces dernières années dans la région du Massif calcaire de Syrie du Nord⁷ permettent de caractériser assez précisément cette mutation. La période protobyzantine est à la fois marquée par une augmentation de l'occupation du territoire et par une forte croissance de la taille des villages⁸. Ce phénomène quantitatif se double d'un phénomène qualitatif : dans des villages dont l'emprise et la densité s'accroissent, les maisons tendent à être plus grandes et de meilleure facture⁹. Ce mouvement, qui s'accompagne d'une mise en valeur extensive des terroirs, faiblit à partir de la fin du VI^e siècle. L'occupation de certains sites perdure après la conquête arabo-islamique¹⁰, mais l'expansion des villages connaît un coup d'arrêt. Seul un nombre restreint d'agglomérations reste occupé par la suite et rares sont celles qui se développent au-delà des surfaces atteintes au VI^e siècle.

Le développement des agglomérations du centre du *ğebel Zawiyé* est spontané. Selon leur position dans la chronologie de ce développement, les constructions peuvent être isolées ou jointives. Alors que la gestion et la mise en scène des espaces et des infrastructures publics sont des éléments essentiels des implantations urbaines, un tel souci semble ici absent. Des réseaux de chemins irriguent le cœur des villages lorsqu'ils se densifient et un accès à chaque bâtiment est préservé, mais ces espaces ne font l'objet d'aucun aménagement, entretien ou régulation manifestes. À leur sujet, on préférera employer les termes de chemins, de venelles, de dessertes ou d'espaces collectifs plutôt que ceux de rues et de places. Leur forme et leur ordonnancement ne dénotent pas de hiérarchie : d'abord liés aux caractéristiques géomorphologiques du site, ces espaces extérieurs sont ensuite soumis aux contraintes que leur impose le développement des constructions. Au fil du temps, ils deviennent toutefois l'un des éléments pérennes et structurants qui influent sur la forme des îlots, l'orientation et la position des édifices.

Les bâtiments que l'on peut qualifier de publics, au moins par leur usage, sont rares¹¹. La majorité des villages sont dotés d'une église dès la fin du V^e siècle¹². Certains en possèdent deux ou davantage à la fin du VI^e siècle, et une distinction peut être opérée entre églises paroissiales et églises privées¹³. On relève aussi la présence de bains¹⁴. En l'an 473 de notre ère, un riche donateur offre ceux de *Serğilla* à sa communauté¹⁵. Une forme d'évergétisme, limitée à quelques

(4) GATIER 2005, p. 113.

(5) *Ibid.*

(6) KAPLAN 2012, 37.

(7) Le programme de recherche de la Mission Archéologique Syro-française de la Syrie du Nord sur la région du Massif calcaire, entre Apamée au sud et la frontière turque au nord, dirigé par G. Tate jusqu'en 2009, est poursuivi par G. Charpentier (USR 3439 Maison de l'Orient de Lyon) et M. Abdulkarim (Université de Damas) et est mené en collaboration avec le laboratoire Archimède UMR 7044 de Strasbourg.

(8) Voir TATE 1992, au sujet de l'évolution démographique des villages de l'ensemble du Massif calcaire. En ce qui concerne le centre du *ğebel Zawiyé*, se reporter à DUVETTE & PIATON 2013.

(9) TATE *et al.* 2013, p. 26-27.

(10) CHARPENTIER 2013a et 2013b, p. 289 ; CALLOT 2013, p. 108 ; CHARPENTIER *et al.* 2012, p. 88.

(11) GATIER 2005, p. 112-113.

(12) BAVANT 2013, p. 44.

(13) *Ibid.*, p. 43.

(14) CHARPENTIER 1995, 2013a.

(15) TATE *et al.* 2013, p. 475.

bâtiments spécifiques, est ainsi pratiquée¹⁶. Les installations agricoles qui ont été étudiées (aires de battage, pressoirs à vin ou huileries) peuvent appartenir à une maison, ou à un groupe de maisons correspondant vraisemblablement à une famille élargie¹⁷, mais ne sont pas à proprement parler des équipements communautaires. La gestion de certaines citernes ou de puits situés dans des espaces ouverts semble, en revanche, clairement collective¹⁸. Une partie des institutions et des fonctions villageoises protobyzantines, par ailleurs évoquées par des textes, ne se matérialise apparemment pas dans la pierre¹⁹.

La forme des villages du centre du ġebel Zawiyé n'est pas le résultat de projets pensés sur le long terme; elle naît de l'addition de projets individuels dont les intentions s'inscrivent dans un court et moyen terme. Ces projets sont le fruit d'investissements privés. Il s'agit de simples maisons formées d'un ou plusieurs bâtiments disposés autour d'une cour. Celle-ci assure à la fois une transition entre l'espace public et les bâtiments d'habitation et la desserte des différentes pièces. Toutes périodes confondues, les bâtisseurs reproduisent un même principe d'organisation où, par tranche de travaux, un même volume élémentaire, une pièce, peut être reproduit par adjonction linéaire ou superposition au cours de la croissance des maisons. Les maisons de deux pièces principales en rez-de-chaussée constituent le «centre de gravité de la société villageoise»²⁰. Certaines maisons n'ont qu'une seule pièce, d'autres en comptent plus d'une vingtaine, associée à des espaces annexes. Ces demeures paysannes réunissent des espaces destinés au séjour, au stockage de denrées et de matériel, à l'accueil d'un cheptel familial et à l'exercice d'activités domestiques variées. Pour la plupart des maisons, les activités de production agricole sont maintenues à l'extérieur des enclos familiaux, souvent dans leur immédiate périphérie. Généralement implantées en limite de parcelle, les façades en contact avec l'extérieur sont conçues comme des éléments de clôture et sont le plus souvent aveugles. Là où l'on peut observer des élévations conservées, les ouvertures sur l'extérieur sont percées en hauteur pour éviter toute indiscretion ou intrusion. En revanche, la façade qui donne sur la cour est plus ou moins largement ouverte et permet seule l'accès aux pièces. Les blocs de calcaire utilisés pour les ouvrages de maçonnerie sont prélevés sur les emprises mêmes des maisons: chaque projet génère son propre domaine d'extraction. Du bois d'œuvre est utilisé pour les planchers et les charpentes. Les pans des couvertures sont en tuiles.

L'étude des détails de cette architecture domestique permet de distinguer trois grandes périodes de développement qui témoignent d'une mutation progressive de la société villageoise.

PREMIÈRES PHASES DE DÉVELOPPEMENT

Les bâtisseurs de la grande majorité des premières maisons édifiées dans ces villages avant le IV^e siècle mettent en œuvre des matériaux et des formes qui ne présentent pas de valeur ajoutée particulière. Dans le village de Serġilla, qui a fait récemment l'objet d'un examen plus poussé²¹, la surface moyenne de ces maisons est inférieure à 150 m². Elles se composent d'une ou deux pièces principales et d'espaces annexes de plus petites dimensions. Ces pièces sont morphologiquement et fonctionnellement peu caractérisées et présentent des surfaces au sol qui oscillent entre 10 et 20 m².

(16) BAVANT 2013, p. 50.

(17) TATE *et al.* 2013, p. 145.

(18) TATE *et al.* 2013, p. 44.

(19) GATIER 2005, p. 113.

(20) TATE *et al.* 2013, p. 560.

(21) Les informations qui suivent sont extraites de la publication TATE *et al.* 2013 (chapitre A et conclusion) et de l'examen des villages du sud du ġebel Zawiyé exposé dans l'article DUVETTE & PIATON 2013.

Les pièces de service se distinguent des pièces de séjour par leur surface ou leur aménagement, essentiellement la présence d'auges. Elles sont desservies par une unique porte qui ouvre sur des cours qui représentent en moyenne moins de 50 % de la surface totale des parcelles. Les matériaux utilisés sont disponibles sur place et les techniques de construction mises en œuvre ne requièrent pas de compétences particulières. Les murs sont faits de blocs de calcaire non équarris, jointoyés à l'argile et sommairement disposés en double parement (ill. 3). Les murs d'enclos et les murs de bâtiments sont construits dans le même appareil. L'olivier cultivé autour du village fournit des pièces de bois de 3 ou 4 m de longueur. Des piles de pierre supportant des poutres sont installées en appuis intermédiaires à l'intérieur des pièces les plus grandes. Les restitutions en volume proposées par les auteurs de la monographie sur Serğilla privilégient des volumes bas, en demi-niveaux ou sans étages, couverts de toitures à pentes, en bâtière ou en appentis²². Dans cet habitat, la surface du rocher, dont les irrégularités sont égalisées par des recharges de terre compactées, sert de sol. Hormis quelques linteaux de porte moulurés et décorés, les éléments de décor sont rares. À cette époque, comme à celles qui suivront, il existe de plus ou moins grandes maisons dans le village, mais aucune ne se distingue de façon spectaculaire. Les bâtisseurs sont vraisemblablement les habitants eux-mêmes²³.



Ill. 3: Un exemple de construction en appareil double mis au jour lors de la fouille du secteur central du village de Serğilla [cliché Y. Baudoin].

PHASES DE TRANSITION

Au fur et à mesure du développement des villages considérés, on voit progressivement apparaître, durant le IV^e siècle, des signes qui témoignent de l'accession de groupes familiaux à des niveaux de vie différents. Les emprises au sol des maisons, des cours et des pièces d'habitat tendent à augmenter, alors que de nouvelles techniques de construction sont mises en œuvre. À Serğilla, cette évolution a pu être caractérisée. On y voit apparaître des demeures édifiées en appareil double à piles verticales (*opus africanum*) ou combinant différents types d'appareil. Les premières formes d'appareils orthogonaux simples utilisant des blocs de grand appareil assemblés à joint sec sont expérimentées. Elles sont d'abord réservées aux encadrements de portes, puis aux façades principales ouvrant sur la cour, avant d'être utilisées pour toutes les parois des bâtiments

(22) TATE *et al.* 2013, p. 142, pl. A.3-23; DUVETTE 2013, p. 140-141, fig. 5a, b et c.

(23) TATE *et al.* 2013, p. 561; RIBA 2016, p. 354-355.

d'habitation. Les enclos et les annexes continuent à être édifiés en appareil double grossier. Durant cette période de transition, la qualité de la taille de la pierre reste globalement sommaire et la disposition des blocs de grand appareil ne peut être qualifiée d'isodome. Les blocs décorés se diversifient : des niches et des bandeaux ponctuels apparaissent autour des baies en complément des linteaux sculptés. L'emploi de pierres en grand appareil et la multiplication des blocs décorés suggèrent l'intervention d'ouvriers spécialisés. Ces artisans sont eux-mêmes des paysans originaires de la région, formés et embauchés sur des chantiers villageois ou urbains, pour lesquels la taille de la pierre devient une activité d'appoint²⁴. Les ouvrages de charpenterie restent rudimentaires, limités à l'emploi de poutres simples reposant sur une structure en portique, un mur diaphragme ou une poutre faîtière. L'emprise moyenne des nouvelles maisons dépasse les 200 m². Les cours prennent de l'importance pour représenter en moyenne plus de 50 % des surfaces des parcelles. Les pièces d'habitat couvrent 20-35 m². Si les surfaces des demeures augmentent, l'organisation de l'espace domestique évolue peu. À Serğilla, les indices attestant la présence de pièces en étage durant cette phase sont rares²⁵. Les bâtiments restent de conception simple et leur mise en œuvre est empirique. L'acte de bâtir ignore toute recherche normative et on ne peut pas parler de « composition » architecturale.

V^e ET VI^e SIÈCLES

En revanche, au cours des v^e et vi^e siècles, la construction d'une nouvelle maison vise à satisfaire des besoins de reconnaissance qui ne tiennent plus uniquement à la simple nécessité et à la seule fonctionnalité. Quelles que soient ses dimensions, toute nouvelle habitation met désormais en scène des signes qui semblent destinés à valoriser son propriétaire et à le distinguer de ses pairs (volumes des salles, pierres de taille, décors, aménagements particuliers, etc.). La plupart des villageois du centre du ğebel Zawiyé ont les ressources nécessaires pour embaucher des équipes d'artisans locaux aux compétences variées (carriers, tailleurs de pierre, sculpteurs, charpentiers, couvreurs, mosaïstes) sous la direction de maîtres-maçons (ou *technitai*)²⁶. Dans le système qui se met en place, le « savoir-faire » entre en jeu quasiment à égalité avec le « faire-savoir », car c'est la reconnaissance d'un statut que les commanditaires de ces maisons recherchent et les signes qui sont déployés n'ont de sens que par rapport au regard des autres : ils doivent être vus. Rétroactivement, ces nouveaux besoins agissent comme un puissant moteur économique et technologique. Ils provoquent la recherche de performances techniques toujours supérieures et stimulent ainsi fortement les savoir-faire et la créativité des ateliers régionaux.

Les surfaces des parcelles et des pièces nouvellement construites dans les villages du centre du ğebel Zawiyé augmentent. Les mesures effectuées à Serğilla permettent de fixer la moyenne de ces emprises autour de 300 m², mais si certaines de ces nouvelles maisons couvrent moins de 200 m², d'autres atteignent plus de 800 m². Les pièces d'habitation, petites ou grandes, deviennent plus vastes avec des surfaces au sol qui se situent entre 20 et 40 m². Les cours continuent à s'agrandir pour représenter en moyenne plus de 60 % de la surface des parcelles. Elles deviennent des espaces majeurs. Des porches sont aménagés à leur entrée. Les aires de travail agricole se multiplient aux abords des maisons. Le nombre de bâtiments annexes (cuisine, stockage, étable, atelier, etc.) augmente au sein des enclos à côté des bâtiments d'habitation. Ces derniers tendent à se développer

(24) TATE 1991, p. 77

(25) TATE *et al.* 2013, p. 142, pl. A.4-1.

(26) À ce sujet, voir TATE 1991, p. 74-75 ; TATE 1992, p. 250-251 ; LASSUS 1947, p. 262 ; RIBA 2016, p. 354, 356.



4a



4b



4c



4d

Ill. 4a-d: Quelques exemples de constructions en grand appareil : façade sur cours d'un bâtiment d'habitation (4a) et porche d'entrée (4b) de deux maisons de Serġilla [clichés G. Charpentier]; vestiges de deux portiques à Gérardé (4c) et à Ruweiha (4d) [clichés A. Rabot].

en hauteur. Les pièces en rez-de-chaussée, dont la hauteur sous plafond s'élève, sont dotées de mezzanines. Les pièces d'étage, desservies par des portiques-galerias, des plateformes ou des coursives, deviennent fréquentes²⁷. Les corps de bâtiment excèdent rarement un unique niveau au-dessus du rez-de-chaussée.

Les surfaces s'agrandissent, mais l'organisation générale des maisons et la distribution des bâtiments évoluent peu. Les bâtiments principaux sont toujours constitués d'une ou de plusieurs pièces aux volumes standardisés alignées dans le sens de la longueur, parfois superposées, desservies depuis la cour par une unique porte. Leur uniformité et le faible nombre d'aménagements spécifiques ancrés dans la pierre les rendent polyvalentes. Des indices collectés pièce par pièce permettent de leur affecter une fonction. L'aménagement de placards ou la présence de planchers recouverts de mosaïque amènent à restituer des espaces de séjour ou de réception dans certaines pièces situées en étage. Dans d'autres, l'ouverture de baies à l'aplomb d'installations agricoles dans les murs gouttereaux et les pignons invite au contraire à y situer des greniers. L'aménagement de dallages dans des pièces en rez-de-chaussée ou la fermeture, par des parapets de pierre et des barrières amovibles de bois, des espaces sous portique les précédant excluent la présence d'animaux. Ailleurs, des mangeoires ou des anneaux sculptés dans la pierre indiquent au contraire leur accueil. Les bâtiments principaux des maisons sont ainsi susceptibles d'abriter des pièces de séjour (alternativement ou simultanément espaces de couchage, de cuisine, de réception), des greniers, des pièces pour les animaux et des pièces de travail²⁸, mais la répartition spatiale de ces fonctions ne semble pas être normalisée. Toutes les maisons s'approprient un point d'eau, un puits, un puits-citerne ou une citerne simple, localisé dans la cour ou sous un abri. Les eaux de ruissellement sont contrôlées.

L'appareil double grossier et ses blocs de calcaire laissés dans un état quasi naturel ne sont plus utilisés que pour les constructions annexes ou pour les murs d'enclos. Pour tous les bâtiments d'habitation, les constructeurs mettent en œuvre un appareil orthogonal simple en pierre de taille (ill. 4a). Épais d'une cinquantaine de centimètres, d'une longueur en général inférieure à 2,5 m, les blocs sont posés à joint sec, sans scellement. Ils sont extraits et équarris directement sur place. Selon l'importance des travaux, les carrières ouvertes sur l'emprise des maisons deviennent plus ou moins vastes et profondes. Les surfaces d'appui des élévations peuvent être parfaitement nivelées et ragrées ou laissées brutes. Les ouvrages de charpenterie se déclinent sous différentes formes. Des charpentes à fermes, réservées aux maisons à étages, soutenaient des couvertures à deux, trois ou quatre pans. L'usage du chêne à feuilles caduques et du pin noir et/ou sylvestre²⁹ permet la mise en œuvre de pièces de charpenterie longues. Les revêtements horizontaux se diversifient : à côté de la terre battue, on voit apparaître des dallages ou des mosaïques. Ces nouvelles exigences entraînent l'usage de techniques plus sophistiquées (outils, engins de levage, échafaudages et cintres) et le recours à une main-d'œuvre plus nombreuse, mais surtout plus spécialisée. De l'extraction des blocs à la pose des couvertures, les chantiers se complexifient. Dans les processus de construction, on peut distinguer les tâches de techniciens confirmés (carrier, sculpteur, appareilleur ou charpentier) et celles d'intervenants moins expérimentés à qui sont confiés les travaux préparatoires ou de manutention.

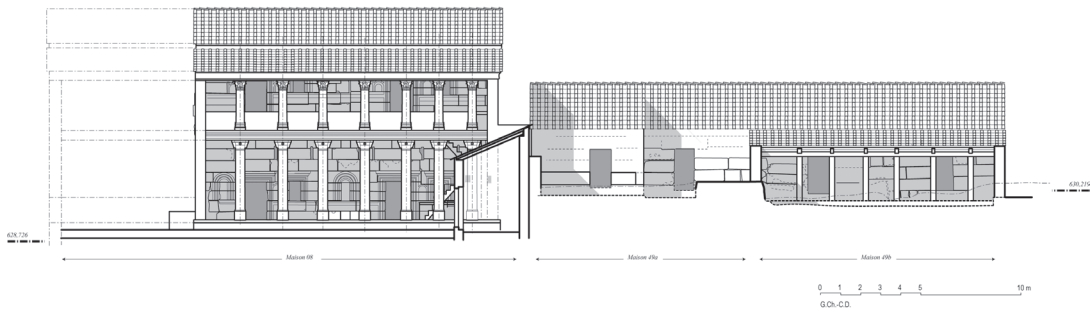
(27) La fréquence de ces dernières est variable selon les villages : si, à Serğilla, les constructions en étage ne se sont pas généralisées, elles peuvent être plus nombreuses dans des villages voisins à la même époque.

(28) Au sujet des métiers dans les villages de Syrie du Nord, voir TATE 1991, p. 77.

(29) Les analyses botaniques réalisées lors de la fouille d'une des grandes maisons de Serğilla ont révélé la présence de restes de chêne à feuilles caduques et de pin noir et/ou sylvestre dans des couches des v^e-vi^e siècle. Aujourd'hui, ce conifère ne s'observe plus dans la région. Deux hypothèses sont possibles : soit cette essence existait dans les environs durant l'Antiquité, soit ce bois d'œuvre a été importé depuis des régions plus lointaines. TATE *et al.* 2013, p. 58-59.

Si toutes les nouvelles constructions sont concernées par cette évolution des espaces et des techniques, elles le sont à des degrés divers. Elles montrent des variations individuelles qui reflètent les goûts, les besoins et les moyens différents de leurs habitants (ill. 5). Selon ces caractères, on peut les supposer destinées à des groupes familiaux aisés ou à d'autres plus modestes. De même que les maisons sont plus ou moins grandes, le soin apporté à leur construction, à la qualité du nivellement général de la roche, à celle de la taille des blocs, à la régularité des assises et à la facture des ouvrages de charpenterie sont variables selon les bâtiments.

Un désir de parure monumentale se généralise au sein des villages et se matérialise dans le travail de la pierre. Ce travail est réalisé à « pied d'œuvre ». La taille des blocs de grand appareil



Ill. 5: Hypothèse de restitution de l'îlot 11 de Sergilla [étude et dessin G. Charpentier et C. Duvette].

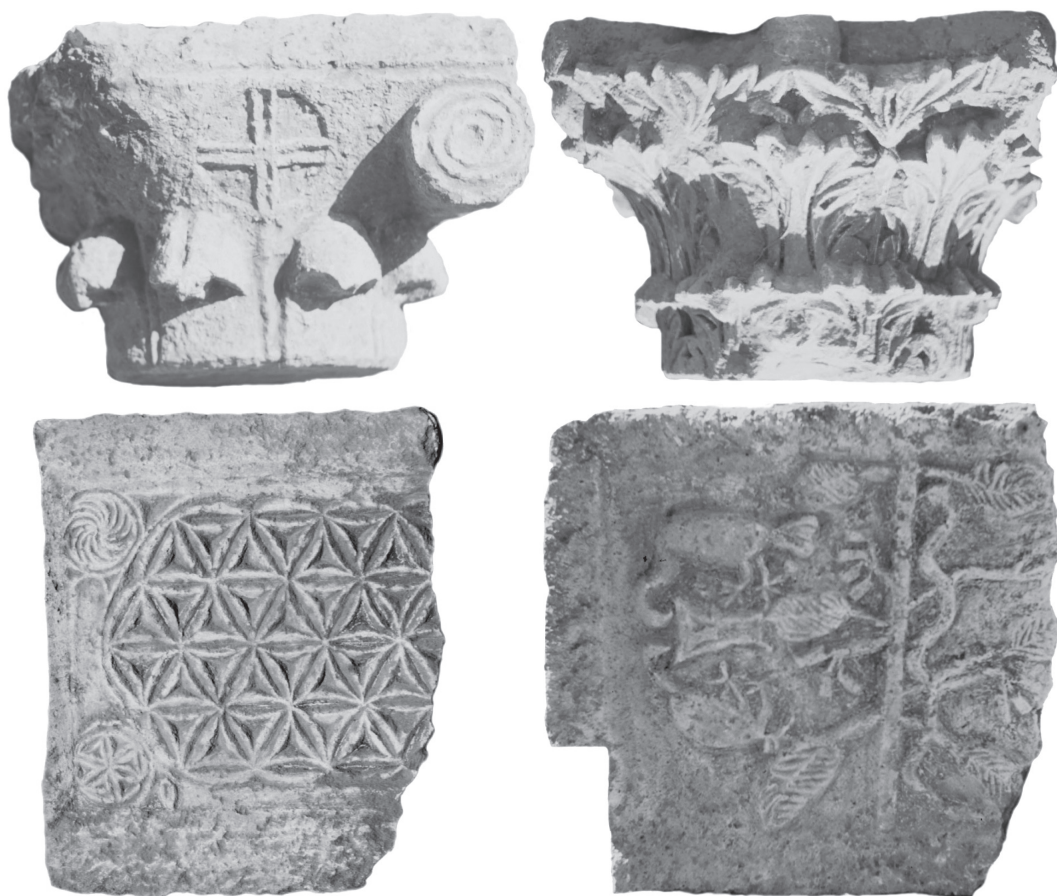
est simplifiée. Les lits de pose et d'attente sont travaillés à la pointe fine, les joints montants sont délardés et légèrement concaves, les faces de parement intérieur sont soit brochées ou piquetées, soit laissées brutes. La « pierre de taille », c'est-à-dire qui « présente des pans dressés et des arêtes vives donnant des joints rectilignes au parement de la maçonnerie »³⁰, n'est parachevée par les artisans que lorsqu'elle est destinée à être visible en façade. Dans le même esprit, tout un travail sculpté est mis en œuvre sur les portes d'entrée des maisons qui deviennent des espaces à part entière, mais surtout sur les façades principales des bâtiments d'habitation, tournées vers la cour, où s'ouvrent l'essentiel des baies. Ces dispositifs d'entrées et ces façades sont investis d'une dimension essentielle de représentation. Aux décors concentrés sur un seul bloc, tels ceux des linteaux des portes et fenêtres ou ceux des niches, s'ajoutent d'autres éléments sculptés qui filent sur la longueur d'une assise, tels que des corniches et des bandeaux aux moulures répétitives. Tous les éléments constitutifs des colonnades en portique qui doublent ces façades supportent un décor lui aussi tourné vers la cour (ill. 6a-d). Les colonnades les plus spectaculaires sont celles qui se développent sur deux niveaux. Disposées en deux séquences, inférieure et supérieure, elles reposent sur un stylobate soit appareillé, soit sculpté à même le rocher. Les fûts des colonnes hautes et basses sont monolithes, droits ou galbés, et sont systématiquement moulurés à leurs extrémités. Les dés sont soit sans décor, soit moulurés. Les chapiteaux sont soit d'allure dorique ou ionique au rez-de-chaussée et corinthienne à l'étage, soit à doubles consoles. Les plaques de parapet développent des motifs singuliers. Le rythme des colonnades, irrégulier au sein de chaque ensemble, fait abstraction de celui des ouvertures des façades situées à l'arrière-plan. En revanche, on ne trouve guère d'indices de décor à l'intérieur des pièces.

Les blocs sculptés subissent des dommages au moment de l'agrandissement ou de la modification d'une maison. Des bandeaux sont retaillés pour que des parois ou des marches d'escalier puissent

(30) PÉROUSE DE MONTCLOS 2000, p. 107.

prendre appui contre des façades; les poutres du plancher d'un portique dont la galerie dessert un étage nouvellement construit se fichent dans les moulures d'un linteau; les feuillures d'une porte sont sculptées dans une colonnade; les pannes de la toiture d'un bâtiment qui s'accolent contre le pignon d'un autre sont enchâssées dans les corniches rampantes qui le couronnent. De façon plus inattendue, ces blocs sculptés peuvent être altérés au cours même des premiers chantiers de construction, lors du passage d'un corps de métier à un autre³¹. Les constructeurs n'hésitent en effet pas à marteler ou recreuser des blocs moulurés et décorés tout juste posés lors de l'installation des pièces de charpenterie. La mise en place des couvrements des portiques, ou des planchers des galeries, occasionne souvent l'altération de corniches sommitales et de linteaux. Ces éléments de décor, qui expriment l'habileté des artisans et représentent un investissement de la part des propriétaires, ne semblent pas avoir de valeur intrinsèque pour ces derniers; du moins pas au-delà de leur commande et de leur mise en œuvre.

Bien que l'organisation des maisons évolue peu, l'acte de bâtir dépasse le simple cadre utilitaire (abriter hommes, bêtes et récoltes) qui lui était imparti lors des premières phases de développement du village. Un investissement économique, technique et symbolique, concerne graduellement



Ill. 6a-d: Blocs décorés des colonnades en portique de différentes maisons de Sergilla [clichés G. Charpentier].

(31) TATE *et al.* 2013, p. 81; RIBA 2016, p. 362.

les bâtiments principaux des maisons, les pièces d'habitation à proprement parler, et les portes d'entrée, avant de s'étendre aux espaces annexes de la maison. Cet investissement n'est ni anodin, ni fortuit, ni singulier: il intervient à des degrés divers dans la formation de toutes les nouvelles maisons et implique l'ensemble de la communauté villageoise. Il différencie le nouveau de l'ancien et, à partir du moment où il est gradué et nuancé, il permet à certaines maisons de se distinguer de leurs voisines. Il peut être étalé dans le temps. En effet, toutes les maisons ne sont pas construites d'un seul jet: des blocs sont laissés en attente d'une extension, des étages et des portiques sont mis en place dans un second temps, etc. Des extensions projetées peuvent ne jamais être réalisées, ou elles peuvent l'être sous une forme différente de celle qui avait été prévue à l'origine³².

Dans quel système de références les formes prises par ces nouvelles constructions s'inscrivent-elles? L'usage généralisé de la pierre de taille, l'élévation de portiques en colonnade, le déploiement des éléments de décor sont-ils le produit de l'influence d'une «grande architecture» religieuse ou civile régionale? Les temples du Massif calcaire sont bâtis en grand appareil orthogonal (double ou, plus rarement, simple). Des monuments funéraires et quelques maisons et bâtiments civils³³ antérieurs au v^e siècle sont en appareil orthogonal simple. Les premières églises du *ğebel Zawiyé* le sont également, avant que ne se développent les grands chantiers liés à la christianisation du nord de la Syrie aux v^e-vi^e siècles. Ces techniques de taille de la pierre et de construction étaient connues des artisans de la région, mais, dans les premiers temps, elles n'étaient mises en œuvre que pour certains programmes qui ne relevaient pas de la sphère privée ordinaire. Cette dernière a créé un marché nouveau qui ne semble s'ouvrir qu'à partir du v^e siècle. L'offre et les capacités des ateliers régionaux s'adaptent rapidement aux besoins et aux exigences des nouveaux commanditaires. Les résultats de cette rencontre sont, d'une part, la production d'un nombre élevé de bâtiments qui obéissent à un même schéma de développement «cellulaire» et, d'autre part, une certaine autonomie dans l'interprétation d'un répertoire formel limité.

Le déploiement de portiques en colonnade ouverts sur les cours et le développement de bâtiments en étages sont des formes qu'on rencontre traditionnellement dans les riches demeures urbaines des villes hellénistico-romaines de la région, où la possession d'une belle maison exprime le statut social de son propriétaire³⁴. L'apparition de ces formes, puis leur généralisation dans les villages peuvent être comprises comme une volonté d'afficher des symboles d'appartenance à une classe sociale aisée qui a les moyens de mettre en œuvre «une belle architecture»³⁵. Ces signes se concentrent essentiellement sur l'enveloppe extérieure des bâtiments, car il s'agit de faire immédiatement reconnaître cette appartenance aux visiteurs qui entrent dans la maison. Bien sûr, l'absence de cette série de signes dans une maison ne signifie pas nécessairement que son propriétaire soit dépourvu de moyens.

(32) TATE *et al.* 2013, p. 92.

(33) Citons deux édifices civils à Benebil et Bamuqqa, datés par le décor des deux premiers siècles, dans les chaînons nord, et l'unité d'habitation 25 de Ruweiha, datée par une inscription de la fin du iv^e siècle, dans le *ğebel Zawiyé*. Au sujet des datations et des identifications de ces ensembles, voir les IGLS II, 376, p. 369, TCHALENKO 1953-1958, p. 302, TATE 1992, p. 17, 35-37 et SARTRE 2007, p. 32, 34.

(34) À propos des maisons d'Apamée, voir les descriptions dans BALTU 1984, et notamment la synthèse proposée par J.-Ch. Balty, p. 471-502. À propos des maisons d'Antioche (et d'autres villes du Proche-Orient), se reporter au panorama proposé dans ALPI 2007 et MORVILLEZ 2007 aux époques romaine et chrétienne. Dans les deux villes, des vestiges archéologiques et des témoignages littéraires indirects permettent de se rendre compte du luxe des maisons patriciennes et du regard que leurs contemporains portaient sur ces belles demeures, soit pour les admirer, soit pour les fustiger. Leur décoration et le nombre de leurs étages déterminaient notamment leur valeur marchande et leur standing social.

(35) Phénomène commun en contexte urbain. En d'autres lieux, voir à ce sujet HELLMANN 2010, p. 63.

Paradoxalement, alors que des modèles d'origine rurale³⁶ semblent avoir fait irruption dans des contextes urbains au cours de processus de «ruralisation»³⁷ qui mènent des cités romaines aux agglomérations médiévales, on serait tenté de reconnaître, avant que ces processus ne s'engagent dans des villes du nord de la Syrie, l'influence de modèles urbains dans certains aspects du développement des maisons des villages du sud du Massif calcaire. Cette influence s'arrêterait toutefois à la surface des bâtiments, à leur «peau», à ce qui est donné à voir.

Si les nouvelles mises en œuvre qui se généralisent dès le v^e siècle empruntent beaucoup aux codes visuels de la monumentalité en contexte urbain, elles ne cherchent pas à les reproduire³⁸. Elles n'en gardent que certains traits distinctifs, considérés comme plaisants ou valorisants, et les projettent dans le cadre d'un mode de vie qui, lui, reste rural, «au milieu des champs de vergers, des basses-cours et le long de chemins de terre transformés en bourniers en hiver»³⁹. De manière générale, l'étude archéologique des maisons du centre du *ğebel Zawiyé* a livré peu d'indices d'une recherche de confort ou de commodité autres que ceux évoqués précédemment : l'édification de pièces plus spacieuses, plus nombreuses et parfois situées en étage ; l'aménagement de réserves d'eau dans chaque nouvelle maison ; la mise en place de dispositifs de captation et d'évacuation des eaux de pluie ; la création de porches pourvus de bancs et de portiques qui constituent des espaces intermédiaires entre les sphères domestique et sociale ; la multiplication des bâtiments annexes, de plus ou moins grandes dimensions, dotés ou non d'un accès indépendant, qui permettent de rejeter certaines fonctions à l'extérieur des bâtiments d'habitation. Les cours restent des lieux de circulation où s'exercent de multiples activités et n'accueillent pas de jardins. Peu d'équipements domestiques sont ancrés dans la pierre. Dépouillé de ses enduits de terre, de ses tapis et tentures, de son mobilier, de ses lampes et de tout ce qui pouvait en augmenter l'agrément en cas de séjour, l'aménagement intérieur des pièces paraît ainsi nu, presque ascétique.

CONCLUSION

Des signes matériels à vocation distinctive accompagnent donc une des phases de développement du cadre de vie quotidien des paysans de Syrie du Nord. Ces signes s'inscrivent en partie dans la sphère collective, avec la perpétuation de formes d'évergétisme attestées dès l'époque romaine dans toute la région ; mais surtout, à partir du v^e siècle, ils se développent de façon notable dans la sphère privée. Nous les voyons se matérialiser dans la pierre ; nous les reconnaissons dans l'architecture des maisons et ils devaient vraisemblablement s'exprimer aussi par le biais d'autres supports moins pérennes, dont la trace nous échappe aujourd'hui. La multiplication de ces signes accompagne la croissance des villages et constitue l'un des indices de la prospérité de leurs habitants à la fin de la période byzantine. Ils correspondent à un surplus à dépenser et s'inscrivent dans la dynamique de production et de consommation d'un essor économique généralisé. Le fait que la manifestation ostentatoire de cette prospérité soit graduée selon les maisons suggère également que les richesses ne sont pas uniformément réparties entre tous les villageois. Certains sont plus fortunés que d'autres, et ils souhaitent le faire savoir. Les référents culturels des signes utilisés pour marquer cette

(36) En d'autres lieux toujours, voir les écrits de BAVANT 1989, p. 526-532.

(37) BAVANT 1989, p. 530-531 ; BALTU 1984, p. 497-498.

(38) Comme le soulignent J.-P. Sodini, G. Tate (SODINI & TATE 1984, p. 392) et M. Sartre (SARTRE 2007, p. 33-34), les plans de ces demeures villageoises ne peuvent être confondus avec ceux des grandes maisons urbaines d'Antioche ou d'Apamée.

(39) TATE 1992, p. 329.

différenciation sont essentiellement puisés dans un répertoire urbain, mais nous restons à l'échelle de communautés rurales: cette influence ne va pas au-delà des apparences.

Ces remarques peuvent paraître banales si on les envisage sous l'angle d'une réflexion sur la notion même de luxe: celle-ci se trouve résumée ici à une simple dépense qui accompagne légitimement l'accession à un niveau de vie supérieur et devient l'indicateur d'une stratification sociale. En revanche, interroger un corpus archéologique, par définition lacunaire, à la lumière de cette notion peut offrir l'occasion d'en préciser certains détails et de suggérer de nouvelles pistes d'interprétation.

Catherine DUVETTE
CNRS- UMR 7044 - ARCHIMÈDE

Bibliographie

- ALPI, Fr., 2007, «Maison païenne et chrétienne: représentation de l'habitat domestique à Antioche chez quelques auteurs tardo-antiques», dans K. Galor & T. Waliszewski (eds.), *From Antioch to Alexandria, Recent Studies in Domestic Architecture*, Varsovie, p. 37-50.
- BALTY, J.-Ch. (éd.), 1984, *Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1973-1979. Aspects de l'architecture domestique d'Apamée, Actes du colloque tenu à Bruxelles les 29, 30 et 31 mai 1980*, Bruxelles.
- BAVANT, B., 1989, «Cadre de vie et habitat urbain en Italie centrale byzantine (VI^e-VIII^e siècles)», *MEFRM*, 101.2, p. 465-532.
- , 2013, «Dans le Massif calcaire de Syrie du Nord, les propriétaires non-résidents de l'époque byzantine sont-ils vraiment "invisibles" ?», *Topoi*, supplément 12, p. 33-59.
- CALLOT, O., 2013, «Les pressoirs du Massif calcaire: une vision différente», *Topoi*, supplément 12, p. 97-109.
- CHARPENTIER, G., 1995, «Les petits bains proto-byzantins de la Syrie du Nord», *Topoi*, 5/1, p. 219-247.
- , 1994, «Les bains de Serğilla», *Syria* 71, p. 113-142.
- , 2013a, «Les bains d'El Bâra», dans M.-Fr. Boussac, S. Denoix, Th. Fournet, B. Redon (éds), *Balaneia, thermes et hammams. 25 siècles de bain collectif (Proche-Orient, Égypte et Péninsule Arabique)*, Le Caire, p. 285-309.
- , 2013b, «La mosquée du bourg d'El Bâra en Syrie du Nord», *Topoi*, supplément 12, p. 285-309.
- CHARPENTIER, G., DUVETTE, C., MARILLAT, C., PIATON, Cl., 2007, «Présentation des travaux réalisés en Syrie du Nord dans le cadre du programme européen 14», dans *Résultats du programme de formation à la sauvegarde du patrimoine culturel de Syrie*, Documents d'archéologie syrienne 9, Damas, p. 161-181.
- CHARPENTIER, G., GEYER, B., DUVETTE, C., RIBA, B., RIVOAL, M., 2012, «Évolution démographique et modes d'occupation du sol en Syrie du Nord», *Antiquité tardive*, 20, Mondes ruraux en Orient et en Occident 1, p. 87-104.
- DUVETTE, C., 2014, (avec la collaboration de CHARPENTIER, G., PIATON, Cl.) «Maisons paysannes d'un village d'Apamène, Serğilla (IV^e-VI^e siècles - Massif calcaire de la Syrie du Nord), *Antiquité tardive*, 21, p. 135-148.
- DUVETTE, C. & PIATON, Cl., 2013, «Évolution d'une technique de construction et croissance des villages du gèbel Zawiye», *Topoi*, supplément 12, p. 169-197.
- DROUX, J.-Ph., DUVETTE, C., 2017, *Sites antiques du Massif calcaire de Syrie du Nord*, carte archéologique en ligne, <Arkeogig.org, Handle: <http://nakala.fr/data/11280/15d79a26>>.
- GATIER, P.-L., 2005, «Les villages du Proche-Orient byzantin», dans J. Lefort, C. Morisson, J.-P. Sodini (éds), *Les Villages dans l'Empire byzantin (IV^e-XV^e siècle)*, Paris, p. 101-119.

- HELLMANN, M.-Ch., 2010, *L'architecture grecque 3. Habitat, urbanisme et fortifications*, Picard.
- IGLS II, 1939, Jalabert, L., Mouterde, R., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, II. Chalcidique et Antiochène*, BAH 32, Paris.
- KAPLAN, M., 2012, « Les élites rurales byzantines », *MEFRM*, 124-2, <<http://mefrm.revues.org/760>>, consulté le 14 mars 2017.
- LASSUS, J., 1947, *Sanctuaires chrétiens de Syrie, Essai sur la genèse, la forme et l'usage liturgique des édifices du culte chrétien en Syrie du III^e siècle à la conquête musulmane*, BAH 42, IFPO, Beyrouth.
- MORVILLEZ, E., 2007, « À propos de l'architecture domestique d'Antioche, de Daphné et de Séleucie », dans K. Galor, T. Waliszewski (eds.), *From Antioch to Alexandria, Recent Studies in Domestic Architecture*, Varsovie, p. 51-78.
- PÉROUSE DE MONTCLOS, J.-M., 2000, *Architecture: Description et vocabulaire méthodiques*, Paris.
- RIBA, B., 2016, « Quelques remarques sur les activités liées à l'architecture et au décor sculpté en Antiochène », *Syria* 93, 2016, p. 353-368.
- SARTRE, M., 2007, « Domestic Architecture in the Roman Near East », dans K. Galor & T. Waliszewski (eds.), *From Antioch to Alexandria, recent studies in Domestic Architecture*, Varsovie, p. 25-35.
- TCHALENKO, G., 1953-1958, *Villages antiques de la Syrie du Nord*, I-III, BAH 50, Paris.
- SODINI, J.-P., TATE, G., 1984, « Maisons d'époque romaine et byzantine (II^e-VI^e siècles) du Massif calcaire de Syrie du Nord, étude typologique », dans J.-Ch. Balty (éd.), *Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1973-1979. Aspects de l'architecture domestique d'Apamée, Actes du colloque tenu à Bruxelles les 29, 30 et 31 mai 1980*, Bruxelles, p. 377-429.
- TATE, G., 1991, « Les métiers dans les villages de la Syrie du Nord », *Ktèma* 16, p. 73-78.
- , 1992, *Les campagnes de la Syrie du Nord du II^e au VII^e siècle*, BAH 133, Paris.
- TATE, G., ABDULKARIM, M., CHARPENTIER, G., DUVETTE, C., PIATON, Cl., 2013 (avec la collaboration de BILDGEN, P., CALLOT, O., GATIER, P.-L., NACCACHE, A.), *Sergilla I, village d'Apamène*, vol. I et II, BAH 203, Beyrouth.

